

LE PAYSAGE EN FRANCE AU XIX^e SIECLE

Monsieur Louis Hourticq, inspecteur des Beaux-Arts de la ville de Paris, a donné, mardi soir dernier, au Royal Victoria College, une conférence extrêmement intéressante que nous essaierons de résumer.

L'histoire du paysage en France, au XIX^e siècle est l'histoire d'une manière de voir et non de peindre. La révolution qui s'accomplit dans la peinture, à cette époque, est aussi importante que celle qui s'opéra, quelques siècles auparavant les Primitifs des Classiques.

Ces peintres réactionnaires ont voulu peindre autrement parce qu'ils voyaient autre chose.

Cette histoire comprend trois phases:—

LES INITIATEURS (1820—1850)

Avant eux, il n'y a pas de paysage en France.

Les premiers qui apparaissent sont moroses et ternes.

Il fallait donc changer la palette, trouver des couleurs nouvelles.

Les premiers Initiateurs s'installent vers 1830 dans cette forêt pittoresque et presque sauvage qu'était Faintainebleau.

Ils s'éprennent de cette nature fruste et agreste.

Ils analysent les aspects des arbres, des rochers.

C'est alors que commence la lutte entre la nature insaisissable et les artistes qui furent: Corot, Rousseau, Millet.

COROT fut un peintre voyageur. En faisant le portrait de la nature, il reste poète et c'est ce qui le distingue des autres. Il fume et rêve devant un paysage.

Son imagination transforme les objets et dans une légère buée blanche qui s'évapore du sol, il voit surgir des formes mythologiques.

Il n'en reste pas moins sinistre.

Il ne regarde pas tant les choses que la lumière qui les enveloppe, et dans toute chose, il voit la quantité ou la dose de lumière qu'elle renferme et distingue la nuance de la couleur.

Ses tableaux sont ordinairement une opposition d'ombre et de pénombre transparente.

Il peint à l'heure indécise, le matin, à l'aube, et c'est la raison de ces grandes ombres flottantes à travers lesquelles nous voyons les objets.

Il fut un peintre de la lumière.

ROUSSEAU, contrairement à Corot n'a guère quitté la forêt. Sa peinture est d'après modèle. On trouve dans son oeuvre plus de richesses de sensations que chez Ruysdael, quoique l'harmonie soit la même.

De ses tableaux se dégage une impression de vie profonde qui embrasse l'immense forêt. Il a su analyser la vie végétale et sentir l'âme violente du vieux chêne, qui est sorti de la terre à force de lenteur et d'effort.

L'arbre, le brin d'herbe, la feuille est étudiée jusqu'en ses moindres détails, et dans le gazon humide de ses tableaux on croirait voir courir des fourmis.

MILLET ne s'intéresse pas qu'à la nature, mais à l'homme.

Son oeuvre est chargée d'une poésie où l'on sent un drame violent: la lutte de l'homme et de la gibie. Et c'est le paysan de tous les temps qu'il nous montre acharné à creuser la terre pour en tirer son pain.

C'est toute l'histoire de l'humanité, triste et mélancolique.

Donc tous les peintres de cette première génération voient comme l'on vit, avant eux et apportent des sentiments nouveaux dans un langage non créé par eux.

NATURALISTES ET IMPRESSIONNISTES (1850—1900)

COURBET est le chef de l'école naturaliste.

C'est un bon ouvrier qui brasse bien la couleur.

Il peint hommes et bêtes, grandeurs naturelles.

Ses tentatives ont échoué la plupart du temps.

Ses modèles posaient à la lumière de l'atelier et ses tableaux sont éteints.

MANET entreprend la même oeuvre. Ses modèles posent à la lumière, en plein air.

Le contraste du noir et du blanc, donne l'illusion du clair.

C'est pourquoi Manet a commencé par peindre sombre avec des taches de clarté. Il a échoué.

Les Impressionnistes au lieu de représenter la réalité, nous donnent l'impression de la réalité.

Le peintre ramasse une sensation vive, l'applique immédiatement, sans l'analyser.

L'Impressionniste ne voit que la lumière, distingue dans l'atmosphère une quantité de reflets nouveaux qui éclairent les objets, discerne des nuances, là où ne se voyait autrefois que la lumière blanche ou grise.

La révolution impressionniste comprend donc le remplacement de la lumière par la couleur. Le peintre n'a pas sur sa palette, la lumière du soleil, mais il a les couleurs qui composent cette lumière et c'est en l'analysant qu'il aboutira à des effets harmonieux et riches.

L'artiste ne mêle pas—comme autrefois—les couleurs pour obtenir des nuances, mais il juxtapose ces couleurs.

Le mélange est optique.

Cette peinture choque dès l'abord. Car on ne peint plus avec des touches qui dessinent les objets, mais avec des taches indépendantes des objets présentés.

Cette école nous impose une manière de voir, et l'on accepte aujourd'hui le principe des reflets.

Manet et Renoir sont les principaux représentants de cette catégorie d'artistes impressionnistes.

1900 A AUJOURD'HUI

L'Impressionnisme nous est acquis.

Il y a bien le CUBISME et le FUTURISME, deux théories ridicules, qui ne dureront pas. Les Cubistes prétendent qu'on peut faire subir au dessin le même travail qu'à la couleur.

Ramènent tout à des cubes.

Les Futuristes ne représentent pas ce que nos yeux voient mais le produit de notre imagination. Par exemple les jambes d'une femme qui marche ressemblent aux rayons d'une roue.

Aujourd'hui, les peintres assagissent la peinture impressionniste qui a échoué à peindre le portrait.

Ménard, Tronchet veulent faire le portrait du sol, d'une région, comme celui de la figure humaine.

On s'ingénie à pratiquer la psychologie du terrain, l'analyse des nuances de la lumière.

Claude Manet a donné l'impressionnisme sa forme définitive.

La France au XIX^e siècle a accompli une révolution excessivement originale.

Les artistes ont inventé une nouvelle manière de voir.

Il faut leur pardonner ce que leur oeuvre offre de paradoxal, puisqu'on y trouve une réalité nouvelle.

J. B. D.

Retour de Boston

Branle-bas général, jeudi dernier. L'Université se mettait en voyage pour Boston, la ville la plus intellectuelle des Etats-Unis, mais en même temps, la ville où le goût est le plus affiné.

Des camarades se réjouissaient d'avance à la pensée d'aller faire leurs emplettes d'automne chez les Yankees. Pensez donc, avoir l'air un peu exotique, et surtout trier la douane—quelle bonne blague. Mais voilà! le bon goût a prévalu; personne n'a acheté de chaussures bostonnaises aux formes excentriques.

L'entente était universelle. Il n'y a que DUSSAULT, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis, pour chausser élégamment un étudiant canadien.

—L'hiver sera rude, le charbon sera cher. Vous pourrez cependant narguer l'un et vous passer de l'autre à la condition de vous vêtir, chez

A. SAINTE-MARIE

Coin Sainte-Catherine et Amherst

M. René Gautheron

Nous avons eu, à quelques reprises, déjà, la bonne fortune de causer assez longuement avec notre nouveau professeur de littérature. Chaque fois, il s'est montré à notre endroit d'une affabilité charmante.

Nous lui en sommes très reconnaissant. Monsieur Gautheron semble ravi d'être parmi nous, et s'intéresser tout particulièrement aux Etudiants de Laval.

Les cours didactiques du lundi commenceront bientôt.

Cette année, l'on étudiera d'une façon assez spéciale, les auteurs les plus représentatifs et les plus marquants de chaque grand siècle littéraire, à commencer par le XVII^e siècle et à terminer par le XIX^e.

Les conférences du mercredi se feront sur les Mémoires. Côté historique, côté littéraire. Nous aurons le bonheur de publier, chaque semaine, un compte-rendu détaillé de chaque conférence.

Cela, grâce à l'obligeance de M. le professeur, qui a bien voulu nous aider dans l'accomplissement de ce travail. Au cours de chacune de nos conversations, Monsieur Gautheron nous a exprimé le très grand désir de voir des Etudiants nombreux suivre ses conférences et surtout ses cours du lundi, qui seront pour eux d'une extrême utilité.

Tous, nous pouvons être assurés, de trouver toujours en lui, non pas un professeur imposant et superbe, mais presque un grand ami toujours prêt à mettre à notre disposition sa science, son talent, et toutes les excellentes qualités qui font de lui un homme délicat, un causeur plein de verve, et d'esprit et un professeur distingué.

J. B. D.

ORDRE INDEPENDANT DES FORESTIERS Fondé en 1874

Nombre de membres	241,500
Fonds de réserve	\$18,800,000
Bénéfices payés	\$34,000,000

Camarades! Pourquoi ne pas placer vos économies à 100%? Un versement mensuel de 80c assure \$1,000 à vos héritiers futurs. Un supplément mensuel de 41c vous permettra de recevoir une pension de \$10 par semaine, en cas de maladie. Plus jeune on est, moins cher ça coûte.

Demandez des renseignements à
EMILE LADOUCEUR, E. E. D.
à l'Université Laval.

A NOS AMIES

Notre journal se flatte d'en avoir beaucoup et de très sympathiques.

C'est avec plaisir que nous les verrons nous aider à réaliser notre rêve: faire de l'"Etudiant" l'organe à la fois sérieux et enjoué de la jeunesse studieuse, aimante et... aimable.

Celles qui ont collaboré à notre feuille universitaire, l'an dernier, ont toujours reçu, je crois, un accueil bienveillant.

Il en sera de même cette année, pour nos "anciennes" et pour celles qui voudront se joindre à elles. Que toutes se le rappellent:

"L'Etudiant" est Canadien et comme tel, [il se doit d'être toujours "Poli, galant, hospitalier...."

LA REDACTION.

: 0 :

Un clairvoyant à l'Université!

S'il faut en croire ce bon bougre de Lafontaine, pas Aimé, neveu de Primus, mais (Lafontaine), le fabuliste, il paraît qu'il y en a qui attendent la fortune en dormant. Cette mentalité est étrange, et malheureusement semble l'apanage d'un bon nombre de camarades, qui chaque mois pourraient, s'ils le voulaient mettre quelques piastres de côté. On dit que le meilleur moyen d'avoir de l'argent devant soi, c'est d'en mettre... de côté. Vous allez rire, mais c'est comme cela. Et celui qui se charge de vous expliquer cet aphorisme c'est tout simplement un camarade, Emile Ladouceur, E.E.D., qui n'attend pas d'être dans la profession pour se faire des rentes. Suivez son exemple. Allez lui demander ce qu'il pense de MONTREAL-EST; allez lui demander si c'est vrai que l'arrivée de la cale-sèche a fait monter de 10% la valeur des terrains... Et vous m'en donnerez des nouvelles.

: 0 :

L'ETUDIANT est un journal qu'a créé la seule initiative des jeunes de Laval.

L'ETUDIANT s'est donné pour mission, sinon de convaincre par des raisonnements aussi inattaquables qu'interminables, du moins d'entraîner vers le chemin des grandes et nobles causes par sa verve de bon aloi et son introuvable enthousiasme.

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

**"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ETRE FUME."**

Lancet.